

Après sa série consacrée au Capitaine Vampire de Marie Nizet, Brian Gallagher a lancé une nouvelle saga, mettant cette fois en scène le célébritissime savant fou de Gustave Le Rouge, le chirurgien sculpteur de chair humaine, le docteur Cornelius Kramm, jadis chef du cartel de la Main Rouge. Ses aventures, publiées en 1912-13, ont d'abord fait l'objet d'une suite écrite par Brian Stableford (qui traduisit la saga pour Black Coat Press) parue dans notre tome 14, puis de cette nouvelle série dont voici le deuxième volet...

Brian Gallagher : *Le Télépathe de Galicie*

Deuxième Bureau, Paris, 21 mars 1915

L'homme assis sur la chaise ouvrit la bouche et en laissa tomber une incisive sanguinolente. Celui qui l'interrogeait venait de lui coller un violent coup de matraque sur le devant du visage. Pourtant le malheureux leur avait dit tout ce qu'il savait. Son explication n'avait pas dû être convaincante. Il regarda tout autour de lui. Il était dans un petit local, meublé d'une simple table appuyée contre un mur et de quelques chaises. Deux hommes lui faisaient face : il connaissait celui qui l'avait interrogé, c'était un policier du Deuxième Bureau, connu pour sa capacité à faire avouer n'importe quel suspect. Il baissa les yeux et son regard s'attarda sur sa veste d'uniforme tachée de sang. Comment lui, un officier de l'armée française, pouvait-il se retrouver dans cette situation, entre les mains d'un tel homme ?

On entendit un grand bruit et le bâtiment trembla sur ses bases.

— Laissez-moi rejoindre mon unité ! cria-t-il, combattre les Boches ! ils doivent être en train de nous bombarder !

Le policier du Deuxième Bureau s'apprêtait à le frapper de nouveau, mais Simon Hart, un homme élégant qui se tenait près de lui, leva la main pour l'arrêter et s'adressa au prisonnier.

— Maréchal, vous n'irez nulle part ! vous êtes un traître, pas même digne qu'on vous appelle par votre grade !

— Le liquide que j'ai fourni aux Russes – d'ailleurs, ce sont nos alliés – était inutilisable ! rétorqua Maréchal. J'essayais simplement d'entretenir de bonnes relations avec eux !

L'agent du Deuxième Bureau lui asséna un vigoureux coup de matraque dans les côtes. C'était un grand costaud nommé Jacquemain, et il approcha son visage de celui de Maréchal :

— Vous avez *vendu* ce liquide aux Russes ! C'est vous-même qui nous l'avez dit. Mais c'était la propriété de la France, et un secret d'État !

Maréchal hocha doucement la tête. Il avait voulu faire croire qu'il avait agi dans l'intérêt de la France. Mais ses relevés bancaires, saisis par la police, ainsi que quelques coups de matraque bien sentis, lui avaient fait avouer la vérité. Il était épuisé par des nuits sans sommeil, son cerveau était embrumé, et il se contentait de répéter inlassablement la même histoire. Mais ce serait bientôt fini. Il ne pouvait pas se résoudre à penser qu'on allait l'exécuter. Après tout, il n'avait rien fait de mal. Simon Hart intervint de nouveau :

— Maréchal, pourquoi le professeur Ossipoff s'intéressait-il tant au Lynx ? Vous prétendez ne pas le savoir ; mais vous avez correspondu avec lui et vous l'avez rencontré pour discuter de cosmologie. En fait, c'est grâce à cet intérêt pour la cosmologie que je vous ai recruté et que vous avez obtenu un poste dans cette section.

— Je ne sais pas, dit Maréchal. Ils pensaient juste qu'ils seraient en mesure d'analyser ce produit... Et vu que nous-mêmes, nous n'arrivions pas à découvrir la raison pour laquelle il avait perdu son efficacité... Je ne sais pas, moi, demandez à Ossipoff.

— Je voudrais bien, mais il est reparti pour la Russie. En fait, juste après que vous lui avez donné le Lynx, il a pris un train et a quitté Paris.

Hart se tourna vers Jacquemain :

— Je crois qu'il n'y a plus rien à tirer de lui. Voyez ce que vous pouvez faire. Moi, je vais aller rédiger mon rapport.

Le policier acquiesça.

— Monsieur Hart, je vous en prie ! supplia Maréchal, Je suis un officier français ! J'ai une femme, des enfants...

Hart ne répondit pas et quitta la pièce. Jacquemain regarda Maréchal.
— Il y a quelque chose qui m'intrigue, dit-il. Vous avez trahi la France pour seulement 5000 francs ?
— Je voulais que ma femme profite un peu de la vie, répliqua Maréchal.
— Et votre maîtresse ? Une partie de cette somme devait être pour votre maîtresse, n'est-ce pas ?
Mais nous n'avons pas réussi à découvrir qui c'était.
— Je n'ai pas de maîtresse ; je n'ai jamais trompé ma femme !
Jacquemain prit une mine consternée.
— Ah ! Tout s'éclaire : c'est que nous n'êtes pas un vrai Français...
L'homme parut réfléchir :
— J'ai une bonne nouvelle pour vous, dit-il enfin.
Une lueur d'espoir traversa le regard de Maréchal.
— Vous allez bientôt en avoir une, de maîtresse, reprit Jacquemain. Elle s'appelle la Veuve et elle a eu beaucoup d'amants avant vous ! Et vous sentirez le tendre baiser de la guillotine !

Hart s'engagea dans le couloir. Le bâtiment, sous les bombardements, tremblait un peu sur ses bases. De nombreux membres du personnel militaire descendaient des étages supérieurs. Parmi eux, Hart reconnut l'homme qu'il comptait précisément aller voir : le général Charles-Joseph Dupont, chef du Deuxième Bureau. Il le salua.

— Général Dupont, je souhaitais vous présenter mon dernier rapport sur l'affaire Lynx.
— Bien, suivez-moi, monsieur Hart.

Le général était accompagné de quelques officiers et sous-officiers de son service. Ils se dirigèrent tous vers un poste de service inoccupé. Le général s'assit derrière le bureau et congédia ses hommes. Il fit signe à Hart de s'asseoir en face de lui. Hart s'installa sur la chaise. Le bâtiment trembla une nouvelle fois.

Le général tendit un doigt vers le plafond.

— Les zeppelins, dit-il d'un ton sentencieux. Les boches sont des sauvages : ils bombardent les villes à partir d'engins aériens. C'est scandaleux d'être obligés de quitter nos bureaux pour descendre ici si tôt dans la matinée. Alors, que dit le prisonnier ? du nouveau ?

— Je ne peux que confirmer ce que nous avons déjà découvert, à partir de ce qu'il nous a dit et de notre propre enquête. En dehors de sa carrière militaire, il s'intéresse en amateur à la cosmologie et il a correspondu avec des académiciens russes, en particulier avec celui qui est venu à Paris, le professeur Ossipoff. Maréchal nous a dit qu'il voyait régulièrement Ossipoff et qu'ils discutaient des travaux effectués dans mon département. Il a également parlé du Lynx. Le professeur s'est montré très intéressé ; il savait que Maréchal avait besoin d'argent pour offrir des cadeaux à sa femme. Le Russe s'est servi de cette faiblesse : il lui a proposé de l'argent et il lui a garanti que son intérêt était uniquement d'ordre scientifique. D'après lui, entre alliés, il n'était pas nécessaire d'appliquer les règles étroites qui régissent l'espionnage ; il s'engageait d'ailleurs à rendre publique toute nouvelle découverte concernant le Lynx, tout en prétendant que les Russes avaient eux-mêmes déjà découvert la formule du produit. La seule chose positive dans cette affaire, c'est qu'aucun renseignement, en dehors d'une information très spécialisée, n'a jusqu'à présent été divulgué.

Le général avait écouté attentivement le rapport de Hart.

— Le Lynx était destiné à lire dans les esprits, dit-il. Mais il est maintenant complètement inefficace. Se pourrait-il que les Russes aient découvert un moyen de réactiver le produit ?

Hart hocha la tête.

— C'est ce que je crains. C'est un produit qui a été créé par le chimiste Brion, dans son propre institut. Quand nous sommes entrés en possession du liquide, il a cessé d'être efficace au bout de quelques jours ; nous en sommes tous restés médusés ! J'ai voulu l'essayer sur moi : il n'a eu aucun effet. Mais que les Russes s'y intéressent est en effet troublant. Nous savons que l'*Okhrana* possède un centre de recherches, *Vozduhoplavatel*, créé dans le plus grand secret en 1909, un an après les événements Toungousk : le but de ce centre est de détecter toute menace d'origine extra-terrestre contre la Russie.

— Je sais, je sais, Hart.

— Excusez-moi, général. Il n'est pas impossible que le centre *Vozduhoplavatel* s'intéresse à des questions comme la lecture de pensée. Je pense que le professeur Ossipoff a des liens avec des scientifiques qui y travaillent.

— Ils pensent peut-être que le Lynx a une origine extra-terrestre ; mais nous, nous savons bien que c'est Brion qui l'a créé. Ainsi vous pensez que les Russes sont en mesure de le réactiver ?

— Ils n'auraient pas déployé tant d'efforts s'ils ne pensaient pas pouvoir l'utiliser un jour, répondit Hart.

— Nous ne pouvons permettre qu'une autre puissance entre en possession de cette substance, dit le général. La Russie est peut-être notre alliée aujourd'hui, mais elle ne l'a pas toujours été. S'ils arrivaient à réactiver et à utiliser ce produit, ils risqueraient de devenir le pays le plus puissant de la planète ; ils auraient accès à tous les secrets des autres pays. Nous, les Français, nous sommes les seuls dignes de le posséder – en admettant que nous parvenions à lui rendre son efficacité – pour en faire un usage humaniste et civilisé.

Hart acquiesça avec énergie.

Le général reprit :

— Mais la question est délicate, car, dans cette guerre, la Russie est notre allié. Il y a plusieurs semaines que le professeur Ossipoff est de retour en Russie. Il est bien regrettable que nos agents à Saint-Pétersbourg nous aient fait part aussi tardivement de la trahison de Maréchal. Nous aurions pu ne jamais apprendre que le Lynx avait été vendu aux Russes et que Maréchal était derrière tout ça !

Hart se sentait assez mal à l'aise. C'est lui qui avait recruté Maréchal dans la section qu'il dirigeait. C'est pourquoi, dès que le rapport sur la trahison supposée de l'officier était arrivé, il avait fait appel à Jacquemain pour obtenir le plus d'informations possible.

On frappa à la porte.

— Entrez, fit le général.

Un de ses aides de camp entra, salua et lui remit un pli scellé.

— On m'a dit de vous remettre ceci au plus vite, mon général.

Dupont ouvrit le courrier et commença à le lire.

— Hum... Il semble, monsieur Hart, que les Russes ont réussi à réactiver le Lynx, mais que, de plus, ils comptent s'en servir.

Il tendit à Hart le papier qu'il avait reçu. Il émanait des agents français à Saint-Pétersbourg. Hart blêmit. Les Russes, en effet, dans leur institut de recherches cosmologiques de *Vozduhoplavatel*, étaient parvenus à réactiver le produit, et ils comptaient maintenant l'utiliser.

Saint-Pétersbourg, Fontanka 16, 9 Avril

Le docteur Cornelius Kramm se trouvait dans le bureau du chef de la police russe qui contrôlait également la redoutable police secrète, l'*Okhrana*. Kramm était assis et il patientait. Il n'aimait pas qu'on le fasse attendre ainsi. Il observait sans cesse l'épaisse porte capitonnée du bureau, espérant à tout instant qu'elle allait s'ouvrir. L'épaisseur du bois et le capiton de moleskine dont il était recouvert servaient sans doute à garder secret ce qui pouvait se passer à l'intérieur de ce bureau.

Ceux qui l'avaient récemment recruté n'avaient pas paru très chauds pour le rencontrer à leur quartier général, mais c'est lui qui avait insisté : il voulait être certain que c'étaient bien eux qui souhaitaient l'employer, et pas de vieux ennemis ayant bâti un plan pour l'exécuter froidement au fond d'une ruelle où ils lui auraient donné rendez-vous, censément pour une question de discrétion. C'est peut-être pour le punir de cette exigence qu'on le faisait attendre de cette manière. Ah ! un tel manquement aux convenances ne se serait jamais produit à l'époque où il était un des maîtres de la redoutable organisation de la *Main Rouge*. Malheureusement, cette époque était révolue. Il en était maintenant réduit à vendre au plus offrant ses compétences en matière criminelle.

Comme il l'avait toujours pratiqué dans les relations professionnelles, il se faisait appeler « docteur Cornelius », laissant de côté son patronyme de Kramm. Ce qu'il y avait d'intéressant dans l'affaire qu'on lui avait proposée, c'est qu'elle allait lui rapporter beaucoup d'argent. Pas des roubles, mais des livres sterling, versées directement sur un de ses nombreux comptes en Suisse. Il avait insisté pour obtenir une avance, et il savait qu'elle avait été payée le jour même. La somme proposée était si importante qu'il avait accepté ce travail sans hésiter, mais il n'avait jamais fait entièrement confiance aux...

Debout de l'autre côté de la porte, un jeune homme observait et on avait l'impression qu'il avait la capacité de voir au travers du panneau recouvert de moleskine.

— ... aux Russes, compléta le jeune homme, car certains des agents moscovites de la *Main Rouge* ont jadis tenté de trahir l'organisation de Cornelius pour créer une structure rivale. N'en doutez pas : il

se vengera si nous ne tenons pas parole. En revanche, si, comme convenu, nous lui versons le reste de la somme une fois sa mission accomplie, il sera satisfait.

— Il sera payé rubis sur l'ongle et il ne se rendra même pas compte que nous lui avons dérobé tous ses secrets, dit un gros homme entre deux âges.

Cet homme, assis à un bureau voisin, était Valentin Anatolievitch Brun (dit Brune) de Saint-Hippolyte, chef du Département de la Police.

Un troisième homme, également assis derrière le bureau, intervint :

— Yuri Klebb, est-ce qu'il est en ce moment en train de révéler quelques secrets ?

— Non, professeur Ossipoff, répondit respectueusement le jeune homme. Nous devons essayer, en discutant avec lui, de l'amener à songer à ses secrets. Ils doivent venir au premier plan de son esprit pour que je puisse les capter. Mais j'aurai de nombreuses occasions de le faire pendant la mission, puisque je serai tout le temps avec lui.

— Nous savons qu'il parle anglais, allemand, et un russe acceptable. En quelle langue pense-t-il en ce moment ? demanda Ossipoff.

— En anglais, répondit Klebb.

Brun de Saint-Hippolyte reprit la parole :

— C'est pour votre maîtrise des langues étrangères que nous vous avons choisi pour cette mission.

— Yuri a fait du bon travail, confirma le professeur. Au cours de sa période d'entraînement chez nous, à *Vozduhoplavatel*, il est parvenu à contrôler parfaitement l'usage du sérum Lynx, ou plutôt les capacités qu'il donne pour lire dans les esprits.

— Pourvu que notre Yuri ne se mette pas à lire dans nos pensées ! lança Saint-Hippolyte sur un ton de plaisanterie forcée.

— Ne vous inquiétez pas ! Grâce à notre entraînement, nous pouvons nous concentrer puissamment sur un sujet choisi, et cela élimine toutes les autres pensées qui demeurent enfouies au fond de notre cerveau et qui ne peuvent alors être captées. Mais cela ne dure pas très longtemps, suffisamment en tout cas pour que Yuri ne puisse pas, en ce moment, percer à jour mes idées secrètes.

Le jeune Klebb intervint de nouveau :

— Il est maintenant en proie à d'autres pensées, variées et assez imprécises, dit-il, il pense à son frère qui est mort. Il est aussi question d'un ami russe qui lui est redevable, car Cornelius a reconstruit le visage de quelqu'un... Maintenant, il se demande ce qu'est devenu un certain lord Burydan... un de ses vieux ennemis...

— C'est assez, Klebb, le coupa Saint-Hippolyte. Vous l'avez dit vous-même, vous pourrez en apprendre plus sur lui le moment venu.

— Bien, monsieur, dit Klebb.

— Nous devons terminer rapidement notre entrevue avec lui : le temps joue contre nous, et la mission doit commencer au plus vite, reprit le chef de la police. Professeur Ossipoff, vous avez réussi à fabriquer du Lynx ?

— Oui, nos spécialistes en chimie y sont parvenus. Bien sûr, l'effet Meyral s'effacera bientôt.

— Et cet effet Meyral, pourrait-il revenir ?

On touchait là à la grande spécialité du professeur Ossipoff et il se lança avec enthousiasme dans des explications.

— L'effet apparaît au-dessus de la Terre pendant quelques mois seulement. On peut l'observer avec une bonne paire de jumelles : c'est une sorte de spirale, souvent confondue avec une *aurora borealis*, ce qui n'est pas surprenant vu qu'il est en orbite au-dessus de la Finlande. Il est déjà apparu par le passé, et puis il s'est effacé. Nos chercheurs en capacités psychiques de *Vozduhoplavatel* ont étudié ce phénomène cosmique pour savoir s'il peut avoir une influence sur le cerveau humain. Et nous avons découvert que, en effet, Meyral émet des ondes qui affectent notre psychisme et nos pensées. Son effet est parfois léger, parfois momentané. Mais quelqu'un qui possède des capacités à l'état latent peut, pendant quelques instants, lire dans les pensées, ou agir sur un objet, plier une cuillère par exemple...

« Mais le sérum Lynx, mis au point par Brion, complète généreusement l'effet Meyral et permet de libérer une puissance mentale beaucoup plus importante. Si Brion n'avait pas développé le Lynx durant la période où l'effet Meyral se trouvait en suspension dans l'atmosphère, le produit n'aurait presque pas eu d'efficacité : il aurait permis de lire dans les pensées, pendant une ou deux minutes au maximum. Nous, nous avons découvert qu'il fonctionne parfaitement, mais uniquement chez les gens qui ont des capacités à l'état latent. Les Français n'ont pas pensé à envisager d'autres facteurs, ce qui est typique de

leur...

Saint-Hippolyte l'interrompit.

— Oui, oui merci, professeur. Et êtes-vous en mesure de dire si l'effet Meyral, après sa période actuelle d'activité, reviendra au-dessus la Terre ?

Le professeur fit une petite grimace et répondit :

— Cela fait maintenant des années que nous étudions l'effet Meyral. Chaque fois qu'il reparait, il est de plus en plus loin de la Terre. Nos mesures indiquent que son effet sur le cerveau diminue à chaque apparition. Là, il semble qu'il soit encore présent pour quelques semaines. Mais lorsqu'il reviendra la prochaine fois, son efficacité sera encore très atténuée. Il finira d'ailleurs par quitter le système solaire, et nous ne saurons sans doute jamais de quoi il est exactement composé ni pourquoi il est venu ainsi se matérialiser dans l'atmosphère. Il y a peut-être une intelligence derrière tout cela... Mais pour moi, il est plus probable qu'il s'agit d'un simple phénomène naturel.

— Comme nous le disions, il nous faut donc agir vite, dit le chef de la police. Pour que je puisse aller faire mon rapport au tsar, il faut que notre opération soit couronnée de succès. Nous placerons ensuite des agents sur le territoire de toutes les grandes puissances pour découvrir leurs secrets. Et bien entendu, en Russie même, les plans fomentés par les groupes révolutionnaires seront percés à jour.

Klebb dut se contrôler violemment pour ne pas réagir. Saint-Hippolyte n'était pas, comme le professeur, entraîné à dissimuler ses pensées profondes en les masquant sous une idée prééminente, et le jeune homme lisait parfaitement dans le cerveau du chef de la police. Il savait que si Saint-Hippolyte repoussait le moment d'aller faire son rapport au tsar, cela n'avait rien à voir avec le succès de l'entreprise. Il voulait avant tout prendre le contrôle absolu du projet Lynx. Il redoutait visiblement certaines personnes qui cherchaient à prendre le pouvoir au centre de recherches *Vozduhoplavatel* et à mettre la main sur le projet.

Klebb réussit à capter quelques noms auquel songeait le chef de la police : Raspoutine, un général, un certain Boris Liatoukine... Saint-Hippolyte comptait utiliser le Lynx pour lire dans leurs esprits et découvrir leurs plans les plus secrets. Klebb discernait aussi d'autres pensées ; son supérieur voulait redorer le blason de l'*Okhrana*, terni ces dernières années par toute une série de scandales, et il souhaitait même étendre son domaine de compétences. Mais Klebb était bien décidé à garder tout cela pour lui : il voulait avant tout continuer à avoir la confiance de ses supérieurs.

— Il est temps de faire entrer ce docteur Cornelius, dit Brun de Saint-Hippolyte. Et attention : aucune allusion à la lecture de pensée !

Les trois hommes éclatèrent de rire.

— Je crois que je ferais mieux de prendre congé, dit le professeur Ossipoff.

Il se leva et sortit par une porte latérale. Le chef de la police alla ouvrir la porte principale et invita Cornelius à entrer et à s'asseoir.

— Docteur Cornelius, je dois donc en conclure que notre proposition vous convient... Mais dites-moi, vos tarifs sont tout de même très élevés !

— J'en conviens, mais que voulez-vous ? j'ai des frais importants... des contacts dans le monde entier, des infrastructures à faire préparer, l'entretien de tous ces services coûte fort cher, sans compter le prix des opérations destinées à changer les visages... Et nous en aurons besoin, croyez-moi ! Et songez que personne n'est en mesure de faire ce que je réalise...

Plus pour très longtemps, pensa Klebb.

— Vous êtes d'origine allemande, n'est-ce pas ? demanda Saint-Hippolyte.

Le docteur sortit un mouchoir, ôta ses lunettes cerclées d'or, et commença à les nettoyer soigneusement.

— Je suis citoyen américain, répliqua-t-il. Mais cela m'indiffère : je ne me soucie que de mon travail. Je pense que ma réputation parle pour moi, n'est-ce pas ?

Klebb put lire dans l'esprit du docteur que, en effet, il se moquait éperdument de ses origines et que seuls comptaient pour lui l'argent et le pouvoir.

Le chef de la police lui désigna le jeune Klebb.

— Docteur, puis-je vous présenter Yuri Klebb. C'est un de nos meilleurs agents et il parle plusieurs langues.

Les deux hommes se levèrent et se serrèrent la main.

— J'en viens rapidement à la mission pour laquelle nous vous avons engagé, poursuivit Brun de Saint-Hippolyte. Vous allez vous rendre tous deux en Galicie, au-delà des lignes ennemies. Votre travail,

docteur, consistera à assurer la protection de Klebb et à lui fournir les éléments dont il aura besoin (logement, véhicules, etc.). Grâce à vos dons chirurgicaux, vous aurez tous deux des visages différents de ceux que vous présentez en ce moment. Vous utiliserez les contacts que vous dites avoir dans la région pour vous assister et vous permettre d'atteindre ces trois objectifs :

« Le premier : collecter des informations sur les plans militaires allemands et austro-hongrois. Le deuxième : réunir des informations également sur ces politiciens polonais qui cherchent à unir la partie russe de la Pologne à la Galicie sous le contrôle des Habsbourg. Nous, nous souhaitons bien entendu que toute la Pologne passe sous la domination russe ! Le troisième : si l'occasion s'en présente, assassiner le maréchal austro-hongrois Franz Conrad von Hötzendorf, ou, le cas échéant, un autre officier supérieur allemand ou autrichien.

« Les objectifs un et deux seront principalement du ressort de Klebb qui sera équipé d'un système d'écoute particulièrement perfectionné. Le troisième pourra être atteint grâce aux armes que vous affirmez, docteur, avoir fait préparer dans la région. Mais Klebb a toute autorité pour modifier ces objectifs si nécessaire.

À ce moment, Klebb se concentrait sur l'esprit de Cornelius ; il essayait de percevoir les détails les plus anodins, dans le but de parvenir à pénétrer ses secrets concernant ses talents chirurgicaux et les relations qu'il disait avoir dans la pègre. Le « Sculpteur de chair humaine », ainsi qu'il était surnommé, pensait en anglais à l'équipement dont il aurait besoin. Il avait gardé des contacts avec des anciens de la *Main Rouge*. Certains pourraient lui fournir les outils chirurgicaux dont il aurait besoin, un logement, des moyens de se déplacer... Klebb enregistra un élément : Cornelius songeait que, ces temps derniers, il s'était rendu compte d'une chose, qu'il était plus efficace d'acheter la loyauté de ses anciens subordonnés que d'essayer de provoquer en eux la peur. Mais il ne pensait nullement à ses prouesses chirurgicales. Il faudrait que Klebb suscite ce type de pensées au cours de leurs futures conversations. Il allait avoir tout le temps pour s'y consacrer. Mais le jeune homme avait de plus en plus de mal à saisir les pensées de Cornelius : les effets du sérum Lynx qu'il s'était injecté le matin même commençaient à s'estomper et il allait bientôt falloir en prendre une nouvelle dose.

— Bien, si vous ne voyez rien d'autre à ajouter, conclut Brun de Saint-Hippolyte, je pense qu'il est temps de commencer votre mission.

LA SUITE ET FIN DANS LE RECUEIL